

La Conférence d'Halifax

Martine Jacquot

Number 37, Winter 1985–1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43176ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jacquot, M. (1985). La Conférence d'Halifax. *Liaison*, (37), 7–7.

La Conférence d'Halifax : Un nouvel élan culturel

par Martine Jacquot

Vous ne connaissez pas 'Marvel Masque'? Ce n'est pas le héros d'une nouvelle bande dessinée mais un bandit masqué qui menace de son long bras noir les artistes et les responsables de la culture... à en croire le petit spectacle comique de clôture de la Conférence sur la politique culturelle canadienne, qui s'est déroulée à Halifax les 21 et 22 septembre derniers. Depuis, il s'est passé bien des choses : une déclaration sur la nécessité de défendre les arts au Canada dans un contexte de libre échange et... la démission de 'Marvel Masque' lui-même!

Bien sûr, 'Marvel Masque' n'est que le portrait satirique de Marcel Masse, notre ex-ministre des Communications. Pourquoi les artistes lui en veulent-ils tant? Parce qu'il y a quelque temps, il a 'coupé' une large tranche, 100 millions de dollars, des budgets destinés aux institutions culturelles, et qu'il a subventionné directement un certain nombre de ces institutions. C'est par un grand mouvement d'appui populaire que le projet de radio française à Halifax a pu être maintenu, même s'il a été retardé. C'est à la suite de la coalition du Nouveau-Brunswick que le bureau régional du Conseil des Arts, dont la fermeture avait été prévue, a été maintenu.

La Conférence d'Halifax, qui a réuni environ 300 personnes à l'université Mont St-Vincent sous l'emblème d'un pinceau et d'une feuille d'érable verte, symboles de l'art en pleine vitalité, a souvent été comparée à celle de Kingston de 1941, où avaient été définis les 'piliers' de la politique culturelle canadienne. On sait que cette conférence 'historique' avait entraîné la création du Conseil des Arts et d'autres organismes culturels. Mais ce sont bien les artistes eux-mêmes qui avaient poussé à leur création; ils avaient insisté alors sur la nécessité du soutien public aux arts et à la culture, le refus d'une intervention politique directe de la part des gouvernements, et le rôle central des artistes dans la formulation, le fonctionnement, et l'évolution des pro-

grammes. C'est grâce à ce système que, depuis une vingtaine d'années, de nombreuses entreprises culturelles ont pu voir le jour. Sans lui, bien des projets n'aboutiraient jamais, et notre dépendance culturelle à l'égard de l'étranger serait presque totale. Mais ce système n'est pas sans défauts : une 'bureaucratie' culturelle constituée pose nécessairement des problèmes aux artistes.

Les participants à la conférence d'Halifax devaient réaffirmer leur appui aux principes de Kingston à la fin des débats, dans une déclaration lue en anglais par Rick Salutin. En réitérant des principes que tous les participants approuvaient, la conférence montrait que les artistes n'acceptaient pas que l'on change les règles du jeu, au nom d'idéologies. Marcel Masse est venu. On ne pouvait s'attendre à une réponse précise de sa part mais il n'a rien fait pour calmer la crainte la plus grande de tout le milieu artistique : celle qu'une certaine ingérence politique dans les budgets culturels menace le principe fondamental qui préserve la vitalité et la liberté de création chères à tous les Canadiens, autant les artistes que le public. La politique du gouvernement conservateur reste encore une énigme pour de nombreux artistes : s'il a pris récemment diverses mesures en faveur de la défense des arts, de l'emploi dans le secteur culturel, de l'augmentation d'un contenu 'canadien' dans certains domaines, on ne sait pas comment il envisage la relation entre le fédéral et les ministères provinciaux. Comment développer dans les provinces une meilleure politique culturelle? Comment veiller à ce que ces organismes centraux reflètent mieux les diverses régions, surtout les régions minoritaires?

Martine Jacquot est journaliste à la pige. Son premier recueil de poésie **Route 138** doit prochainement paraître aux éditions Perce-Neige, à Moncton.

En Nouvelle-Écosse, la formation d'une Fédération culturelle acadienne apparaît de plus en plus nécessaire. Au Nouveau-Brunswick, il est peut-être temps de réévaluer les politiques culturelles, de rassembler les artistes de la province, de lutter contre l'inertie qui risque de s'installer. Les organisateurs n'avaient pas tout à fait oublié le Canada français, mais il reste aux francophones à prouver qu'ils sont aussi présents et décidés que les autres.

Dans cette importante conférence, où étaient les francophones, et tout particulièrement les Acadiens? Il faut dire qu'il y en avait car, pour le ministre, cela n'a pas été évident : on avait oublié de faire une déclaration en français en sa présence. Il est vrai que Rachel Saulnier, parmi un petit groupe, devait souper avec lui ce soir-là. Mais les autres? Le sculpteur Claude Roussel a dû répéter en anglais son intervention durant la séance plénière car ni la présidente de séance ni la majorité du public ne comprenait, et ils n'avaient pas jugé bon de se pourvoir de leurs écouteurs pour la traduction simultanée. Henri-Dominique Paratte, président de l'Association des écrivains acadiens, a fait une brève déclaration en français à la fin pour souligner la présence des francophones, alors que son intervention n'était pas au programme. Pour finir, André Ricard, délégué de l'Union des écrivains québécois, a lu la traduction française de la déclaration issue de la conférence. On a été étonné que Jean-Paul L'Allier, conférencier invité et ancien ministre des Affaires culturelles du Québec, ne fasse pas sa présentation en français. On aurait aimé voir des francophones dans toutes les discussions importantes et non pas seulement dans les ateliers. Plusieurs institutions acadiennes étaient représentées, comme la FANE (Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse) et le CDPC (Conseil de développement et de promotion de la culture). Il y avait aussi des Fransaskois et des Franco-Ontariens. Et heureusement on avait placé Angèle Arsenault au début du spectacle final.